

INTRODUCTION

L'Afrique est reconnue comme berceau de l'humanité par Homère, dans *L'Iliade*¹. Zeus, la divinité, serait allé apprendre les sciences chez les Eithiops, les Noirs. Il est vrai que l'on peut rétorquer que ce n'est qu'un mythe. Depuis que les Africains ont commencé à mener des recherches sur leurs civilisations, ils sont passés du mythe à des preuves scientifiques indiscutables. Du savant Cheikh Anta Diop et ses successeurs Théophile Obenga, Oscar Pfouma, Jean-Philippe Omotunde jusqu'aux dernières découvertes scientifiques dans le film « La Grande Pyramide », il n'est plus possible de nier que les Noirs sont à l'origine de la science et de la spiritualité.

Le Mvett, le sujet de notre étude, est le Livre de la Sagesse du peuple fang encore appelé Ekang. Il est entendu qu'en parlant des Fang, nous parlons de tous les descendants de l'Ancêtre Afiri Kara, le fils Noir de Kara, car *firi* signifie noir charbon. Conformément à la tradition, cette dénomination est acceptable, car Fang Afiri Kara est le fils aîné de l'Ancêtre fondateur² de ce peuple. Les autres fils d'Afiri Kara naissent selon l'ordre chronologique suivant : Tondo Afiri, ancêtre des Etôn, Owono Afiri, ancêtre des Ewondo, Bulu Afiri, ancêtre des Bulu, Kak Afiri, ancêtre des Okak et Ntumu Afiri, ancêtre des Ntumu. Les descen-

1 HOMÈRE, 1998, *L'Iliade*, traduit par Paul Mazon, Coll. « Le livre de poche Classiques », Paris.

2 NDONG Bonaventure, 1974, *La marche des enfants d'Afiri Kara*.

dants de ces ancêtres fondateurs entendent perpétuer leurs noms, ce qui est légitime et fortement conseillé. Leur culture est homogène en dépit des petites variations régionales³. Leur système de parenté et leurs structures politiques sont identiques. Pour ces multiples raisons, et pour rester fidèle à la tradition qui fait de l'aîné le gardien du temple, nous adoptons la dénomination « fang ».

« Cette zone que l'on a cru longtemps absolument inhabitable à cause de l'extrême chaleur est précisément, autant que nous pouvons en juger par ce que nous en connaissons, une des parties du continent où la race blanche africaine a conservé ses traits essentiels. Un peuple nomade qui, de proche en proche, s'est étendu à l'ouest jusqu'au golfe du Bénin et aux approches du Gabon, le Fang présente dans sa configuration les traits caractéristiques de la race caucasique : le teint clair, la chevelure longue et douce, le profil européen⁴. » Le teint presque blanc, la chevelure lisse et longue, les yeux bleus, dorés ou verts se rencontrent encore de nos jours dans la population fang, cent cinquante ans après. Les cheveux, à cette époque, étaient tressés autant chez les hommes que chez les femmes. Les guerriers portaient une grande tresse [bilúbà ntúa]⁵ dont ils se servaient comme arme.

Le second argument qui vient accréditer cette thèse est la technologie avancée des Fang dans la métallurgie du cuivre et d'autres métaux, essentiellement pour la fabrication d'outils, de bijoux, de leur monnaie *ékwéla* et d'armes en tous genres.

Les premiers explorateurs confrontés de *visu* à ces réalités ont avancé l'hypothèse d'une origine probable des Fang dans la val-

3 CHAMBERLIN Christopher, 1978, *The migration of the Fang into Central Gabon during the Nineteen Century : a New Interpretation*.

4 VIVIER DE SAINT MARTIN Louis, 1968, *Revue Géographique, en faisant le Tour du Monde*, 1er semestre 2e colonne, p. 420.

5 BELLONI CHAILLU (Du) Paul, 1863, voir la grande tresse d'un archer fang, in *Voyages et Aventures dans l'Afrique équatoriale*, Paris. Les guerriers accrochaient tout au long et au bout de la grande tresse des objets effilés en métal.

lée du Haut-Nil. La seconde hypothèse, plus récente, situe l'origine des Fang plutôt au nord du Cameroun, dans la région de l'Adamaoua. Toutes ces hypothèses ne sont étayées par aucune étude archéologique ou historique. Ces approximations résultent de l'absence de documents écrits retraçant l'histoire des migrations du peuple fang.

Les Fang eux-mêmes se disent originaires d'Égypte. Ils en seraient partis, d'après leurs mythologies, à la recherche d'une terre plus accueillante dans la direction où le soleil se couche. Ils viennent d'*Okü*, le nord-est. Et ils désignent les temps anciens par le mot *Okua* : les noms sont quasiment identiques. Les normes sociales édictées à cette époque servent toujours de référence. Le sentiment général d'appartenance qui en découle n'est pas le fait d'érudits modernes. C'est la conscience réelle d'un peuple guidé par ses textes anciens dont fait partie le *Mvett*. Les textes anciens des Fang ne désignent pourtant pas nommément l'Égypte comme leur pays d'origine. L'épopée des migrations *Ngura Ngurane le Fils du Crocodile*⁶ décrit leur pays d'origine et les différentes étapes de l'exode *Hamata*, les ayant conduits jusqu'à la grande forêt⁷.

Ils fuyaient le dieu Homme-Crocodile *Ngane-Mot*, le dieu égyptien Sobek à qui ils devaient verser un lourd tribut humain.

La pénétration dans la grande forêt a donné lieu à des mythes et contes initiatiques comme *Odza Mboga* le grand arbre sacré, *Adzap*⁸, l'emblème d'Engong le pays des Immortels.

Une étude minutieuse de ces textes fondateurs permettra de poser des jalons dans la connaissance de l'histoire fang. En effet, il est prouvé aujourd'hui que des textes anciens contiennent des

6 NGUÉMA OBAM Paulin, 1976, *Ngura Ngurane le Fils du Crocodile*, Médouneu.

7 BIYOGO Grégoire, 2002, *Encyclopédie du Mvett*. T1. § *Odzamboga*, p. 79-87.

8 *Adzap mimusops djave* est un arbre majestueux aux branches horizontales protectrices.

faits authentiques pouvant aider à comprendre certains épisodes de l'histoire de l'humanité. Le peuple fang, quant à lui, continue à se rattacher à ses origines par des mots simples de la vie quotidienne⁹, par exemple, une insulte faisant état de la forme du menton des Égyptiens *óbòng bígíp*, un prêtre en fang se dit *fâre* comme le pharaon s'appelait *Phari*. Un dictionnaire sur les noms communs fang et ancien égyptien a vu le jour. Pour le peuple, il importe seulement de connaître d'où l'on vient.

Il est avéré aujourd'hui que les migrations fang ont continué jusqu'en Tanzanie, Ouganda, Kenya et au-delà de l'Afrique. Le film sur « La grande Pyramide » prouve que les Anciens Égyptiens ont fait deux fois le tour de la terre. Cela pourrait expliquer cette dissémination géographique extrême. Aujourd'hui grâce aux études des Humanités africaines avec le chercheur Omotunde, il appartient maintenant aux Fang de reconstruire leur histoire. Affronter la langue forteresse qu'est le fang ancien. Notre étude a pour ambition d'en soulever un peu le voile.

Le Mvett Ekang

Est-il possible de résumer le Mvett en quelques lignes ? La réponse est non. Le Mvett est constitué de trois entités : l'instrument de musique *mvett oyeng*, le musicien poète encore appelé joueur de Mvett et la Parole des Origines sacrée qui constitue la trame des récits.

L'origine historique du Mvett est difficile à déterminer. Cependant, le Père Marfurt dans son ouvrage intitulé « Musik in Afrika » affirme qu'il a été trouvé dans des tombeaux égyptiens

9 OBENGA Théophile, 1985, *Les Bantu : langues, peuples, civilisations*, « Et le mot *bœuf*, notons-le encore une fois, ne se dit pas autrement dans la langue pharaonique : *ng, nag, nak*. Bulu : *nyak*, fang : (e) *nyak* », p. 283. – PFOUMA Oscar, 1999, *L'Harmonie du monde. Anthropologie culturelle des couleurs et des sons en Afrique depuis l'Égypte ancienne*, p. 46-68, éd. Menaibuc, Yaoundé.